

coulait et j'étais soulagée pour la journée. Dans le cas contraire, c'était une douleur continue et insupportable. J'avais essayé divers remèdes. Aucun n'avait produit de résultat appréciable. Je me rendis donc à l'hôpital des Trois-Rivières et me mis sous les soins du Dr Bourgeois. Il constata avec la sonde que le conduit lacrymal était obstrué. Mais il ne put placer aucun instrument capable de le remettre en état. Une opération fut jugée nécessaire et il me conseilla lui-même de me rendre à Montréal. Cela m'ennuyait et je ne pouvais me décider. Je retournai donc à la maison. Le mal continua à augmenter, malgré les emplâtres, les lunettes noires et le reste.

Que faire ? Je pensai au Cap de la Madeleine et j'y vins le premier dimanche d'Octobre 1910. Pendant la journée je n'éprouvai aucune douleur. Mais je n'osais pas toucher à mon œil, ni le découvrir de peur que le mal ne revint. Est-ce à ce moment que la guérison s'est produite ? Je ne le sais pas. Ce que je sais bien par exemple c'est que le lendemain préparai mon déjeuner sans lunettes. Plus de douleur, plus d'écoulement. J'y vois aussi clair aujourd'hui de cet œil que de l'autre.

Et elle montra son œil. Il est aussi beau, aussi limpide que l'œil gauche, c'est pour remercier la Ste Vierge, continue-t-elle, que je viens aujourd'hui en pèlerinage. Gloire à Notre Dame du Cap."

Sans porter aucun jugement sur la valeur surnaturelle de ces guérisons, nous les racontons ici comme un acte de reconnaissance de la part de ceux qui en furent les bénéficiaires.

* * *

Comme petites nouvelles du Sanctuaire il nous faut rappeler la retraite des *Enfants de Marie* préparatoire à leur fête patronale, l'*Immaculée Conception*.

Il ne faut pas oublier non plus la messe de minuit au Sanctuaire ; messe très solennelle à laquelle assistaient près de 200 Jeunes Gens.

Comme nouvelles, trouvées dans notre correspondance, je relèverai seulement quelques lignes d'un long appel fait